

ODETTE,

OU

LA PETITE REINE,

CHRONIQUE-VAUDEVILLE DU TEMS DE CHARLES VI;

PAR

MM. OCTO, V. RATIER ET ST.-YVES.

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LE THÉÂTRE DE L'AMBIGU,
LE 24 AVRIL 1832.




PARIS.

A. LECLAIRE, ÉDITEUR,

RUE SAINT-DENIS, N° 380, PASSAGE LEMOINE, ESCALIER O.

1832.

PERSONNAGES.



CHARLES VI, roi de France. M. CONSTANT.
ISABELLE de Bavière. M^{lle} MATHILDE
Le Ch^{er} BOISBOURDON, seigneur bour- M. CULLIER.
guignon.
TANNEGUY - DUCHATEL, gouver- M. GILBERT.
neur de la Bastille.
JACQUEMIN-GRINGONNEUR, inven- M. FRANCISQUE J^e.
teur du jeu de cartes.
OUDIN DE CHAMP DIVERS, archer M. DUPLANTY.
du roi.
ODETTE, jeune fille de dix ans. M^{lle} ANAÏS.

Seigneurs et Dames de la cour, Archers, Conjurés.

La scène se passe à Vincennes, en 1418.

NOTA. Les personnages sont placés en tête de chaque scène, comme ils doivent l'être au théâtre : le premier occupe la gauche du spectateur.

Imprimerie de HERHAN, rue St.-Denis, n° 580.

ODETTE.

(Une salle du château de Vincennes : porte au fond , deux latérales à gauche. un fauteuil ; à droite, une table et deux fauteuils ; au fond, deux faisceaux d'armes.)

SCÈNE PREMIÈRE.

JACQUEMIN , OUDIN , ARCHERS DE LA GARDE DU ROI.

(*Au lever du rideau, Jacquemin et Oudin, entourés d'archers, jouent aux cartes.*)

CHOEUR.

Air des Carabiniers.

Amis, la partie
Est bientôt finie ;
Le verre à la main ,
Il nous faut demain ,
Pour fêter la gloire
De cette victoire,
Répéter en chœur
Le nom du vainqueur.

JACQUEMIN.

Ici l'affaire est décisive.

OUDIN.

Ah ! j'ai bien peur d'avoir perdu.

JACQUEMIN.

Au plus malin la chose arrive ;
A vous..... à moi.....

OUDIN.

Je suis battu !

Vous n'avez pas gagné sans peine,

JACQUEMIN.

Et les preux dont ma main est pleine,
Vous les comptez pour rien, je crois ?
Lancelot, Lahire, Dunois !
Que pouviez-vous seul contre eux trois ?

REPRISE DU CHOEUR.

Puisque la partie,
Amis, est finie, etc.

OUDIN, *se levant*

Ma foi, maître Jacquemin, je n'entends rien à vos diables de cartes... tandis que ça vous connaît... vous, qui les avez inventées.

JACQUEMIN.

Et j'en rends grâce au ciel... puisqu'elles ont quelquefois

contribué à éloigner le malin esprit qui s'est emparé de la de la chère personne de notre roi Charles VI.

OUDIN.

Tu dieu ! la belle idée que vous avez eue là !... votre fortune est faite aussi !

JACQUEMIN.

Je vous conseille d'envier mon sort..... vous, Oudin de Champdivers !... n'avez-vous pas en ce moment bien plus qu'une idée ?.. une nièce... qui, en un seul jour, a fait dans la faveur plus de chemin que moi dans toute ma vie... croyez-moi, on n'avance jamais si bien que par les femmes...

OUDIN.

Les femmes, bon !... mais les petites filles... car enfin, ma nièce Odette, qu'ils appellent ici *la petite reine*... n'est encore qu'un enfant... et je ne vois pas trop où ça peut me mener.

JACQUEMIN.

Où ?... je ne sais pas... mais ça peut vous mener très loin.

OUDIN.

Après tout, je ne suis pas ambitieux ; qu'on me fasse capitaine des archers de sa majesté.... voilà tout ce que je demande.

JACQUEMIN.

Vous le serez... je ne suis pas sorcier... mais je m'aperçois bien que le roi, qui aimait tant mes cartes, leur préfère maintenant Odette, c'est notoire.

OUDIN.

Comment notoire ?

JACQUEMIN.

Si notoire qu'il y a une chanson là-dessus.

OUDIN.

En vérité !

JACQUEMIN.

Allons donc. Il n'y a que vous qui ne la connaissiez pas.

OUDIN, *aux archers.*

Eh ! les amis, une chanson sur ma nièce... du silence.

Tous, *entourant Oudin.*

Écoutons... écoutons.

JACQUEMIN.

Air : *Ballade de la Fiancée de Lammermoor.*

Atteint d'un fol esprit,
Notre bon roi languit ;
Sans qu'homme de science
Allège sa souffrance.

Las ! de ce danger-là
Qui donc le sauvera ?

Ah !

A la France inquiète,
Dans ses revers,
Le ciel envoie Odette
De Champdivers.

CHOEUR.

A la France, etc.

JACQUEMIN.

Elle se montre aux yeux,
Du prince furieux.
Sur elle, en sa démençe,
Aussitôt il s'élançe ;
Elle parle....., et voilà
Que son mal fait déjà,

Ah !

Et la France répète,
Dans ses revers,
Gloire à la jeune Odette
De Champdivers.

CHOEUR.

Et la France, etc.

JACQUEMIN.

Aussi, depuis ce temps-là, Odette a pris sur l'esprit du roi un empire tel, que la reine Isabelle, qui l'avait placée auprès de son époux pour se soustraire à ses accès... commence à en prendre de l'ombrage...

OUDIN.

Parlez plus bas, maître.

JACQUEMIN.

C'est pas l'embarras, m'est avis à moi que la petite reine vaut mieux que la grande... elle n'a pas une foule de favoris bien insolens, bien fiers... un chevalier de Boisbourdon, par exemple... un partisan connu de ce damné Jean-Sans-Peur, le duc de Bourgogne, qui, si on le laissait faire, régnerait bientôt au lieu et place du roi.

OUDIN.

Maître Jacquemin...

JACQUEMIN.

Ça c'est vu... au reste que Boisbourdon soit pour le roi, pour la reine, ou pour le duc de Bourgogne, peu m'importe... moi, je suis pour tout le monde, excepté pour les Anglais.

OUDIN.

Jour Dieu ! voilà bien parlé... car, en vérité, il est maugréant de voir tant de braves seigneurs profiter de ce qu'ils nomment l'occupation du roi, pour déchirer le royaume,

pendant que le Léopard se promène insolemment dans les plaines d'Azincourt.

JACQUEMIN.

Comme je vous disais, nous ne tarderons pas à prendre notre revanche... la guerre est déclarée... oui... et c'est à cause de cela que le roi et la reine, qui ne se voient pas souvent, ont consenti à se rapprocher dans ce château de Vincennes, pour y entendre le *Te Deum* que l'on chante en ce moment.

LOUDIN, *remontant*.

Que l'on vient de chanter, vous voulez dire... car les voilà déjà qui reviennent.

SCÈNE II.

LOUDIN, TANNEGUY, LE ROI, ISABELLE, BOISBOURDON, JACQUEMIN; au fond, SEIGNEURS ET DAMES DE LA COUR.

UN HUISSIER.

Le roi !

(Tous les archers courent à leurs rangs et se forment en haies. La reine donne la main à Boisbourdon.)

CHOEUR.

Air du concert à la cour,

Reprenons espérance,
Oui, nos accens monteront jusqu'aux cieux :
Du Très-Haut la clémence
Doit, dans ce jour heureux,
Comblér nos vœux.

LE ROI.

Messire Tanneguy, dites à nos amés et féaux de notre bonne ville de Paris que nous acceptons leurs vœux, et que si Dieu et ma bonne épée me secondent, bientôt les Anglais seront refoulés dans leur île.

ISABELLE.

Sire, soyez-en sûr, le ciel exaucera nos prières.

LE ROI.

Je l'espère, madame (*regardant Boisbourdon*), pourvu que mon beau cousin de Bourgogne se rappelle que le roi Henri est notre ennemi commun, et que ni lui ni moi ne devons en avoir d'autre sur le continent.

TANNEGUY.

Il le sait sans doute aujourd'hui, sire... cette année n'a pas été heureuse pour le duc Jean.

BOISBOURDON, *à part*.

Patience... elle n'est pas encore finie...

LE ROI.

Messieurs... Dieu protège la France... car il a daigné éloi-

gner de la personne de son roi... le mal affreux qui la consumait.

ISABELLE.

Dans un pareil jour... un tel souvenir...

LE ROI.

C'est vrai... j'ai tort.... cela porte malheur... venez, madame. (*Il fait un pas vers la porte de ses appartemens, et aperçoit Oudin qui y est sentinelle.*) Eh! c'est le brave Oudin... où donc est ta nièce?

OUDIN.

J'allais vous le demander... sire.

LE ROI.

A merveille... c'est donc moi qui suis chargé de veiller sur elle?

OUDIN.

Pardon... sire... c'est que

LE ROI.

Assez, assez... c'est un fidèle, celui-là... un franc archer. qui a servi sous Bertrand Duguesclin, et qui a bien la plus jolie petite nièce... il mérite qu'on s'intéresse à lui... messire Tanneguy, vous m'en reparlez. (*A Oudin.*) Tu sais que la petite reine a ses entrées chez-moi?

OUDIN.

Oui, sire.

CHŒUR.

Reprenons espérance,
Oui, nos accens monteront, etc.

(*Tout le monde sort.*)

SCÈNE III.

OUDIN, *seul.*

Maître Jacquemin avait raison... le vent commence à souffler par ici... pourvu que le roi n'aille pas reperdre la mémoire avec la raison... le capitaine Oudin, comme ça sonnerait!... avec ça qu'il n'y aurait plus de faction à faire.

SCÈNE IV.

OUDIN, ODETTE.

ODETTE.

Air de la Valse de Léocadie.

Laisser

Passer

La petite reine:

Pour moi,

Ma foi,

C'est l'ordre du roi.

Comme souveraine,
Ici chacun doit,
Me plaire, sous peine
De déplaire au roi.
Laisser, etc.

Il n'est pas, je pense,
De sort plus joli;
Le roi règne en France,
Je règne sur lui.

Laisser, etc.

(Elle va pour entrer chez le roi.)

LOUDIN, *lui barrant le passage, et d'une voix dure.*
On ne passe pas.

ODETTE, *étonnée.*
Ah bien!... par exemple!

LOUDIN.
On ne passe pas sans embrasser son oncle.

ODETTE.
Tiens, c'est vous, bel oncle... bien vous a pris de vous faire reconnaître... j'allais vous apprendre votre consigne...

LOUDIN.
Voyez-vous ça... elle aurait fait mettre son oncle en prison.

ODETTE.
Tout comme un autre.

LOUDIN.
Mais je ne crains rien... un vieux soldat, c'est solide sur la consigne... votre majesté peut entrer...

ODETTE.
Et ma majesté ne le veut pas... j'aime bien mieux causer avec vous, bel oncle... je ne vous vois pas si souvent depuis que je suis grande dame. Voyons, laissez là votre faction, et venez près de moi.

LOUDIN.
Impossible, ma petite reine... on m'a mis là... il faut que j'y reste.

ODETTE.
Et moi... je vous délivre.

LOUDIN.
Tu prends ça comme ça sous ton bonnet.

Air d'Yelva.

Si l'on venait, ne sais tu pas, ma chère,
Que ton oncle serait puni?

ODETTE.
Ne craignez rien.... de cette affaire,
Bel oncle, je me charge ici.
Et puis d'ailleurs, près du roi dont le trône,
Sur l'amour du peuple est fondé,

Point de soldats..... autour de sa personne
Moins il en place..... et mieux il est gardé.

Charles ne me contredira pas, allez, j'en suis sûre : nous sommes trop bons amis pour cela.

OUDIN.

Oui-dà ! c'est ce qu'on dit ; et au fait puisque tu as l'oreille du roi , tu devrais bien y glisser un petit mot en faveur de ton oncle... je t'en aurais bien de l'obligation.

ODETTE.

C'est ça... qu'est-ce qu'on dirait si j'abusais ainsi de mon crédit... faites une action d'éclat... la moindre chose... et alors nous verrons :

OUDIN.

Eh, mon Dieu... je ne demande pas mieux... mais

Air : *Dans ma chaumière.*

La moindre chose. (*bis*)
C'est facile à dire vraiment ;
Mais un exploit, moi je suppose,
A la cour.....

ODETTE.

Allez, c'est souvent,
La moindre chose. (*bis*)

ODETTE.

Et puis que je tourmente aussi ce pauvre Charles , comme s'il n'avait pas assez de sa maladie... et de ses ministres... c'est que vous ne savez pas, vous, comme on est malheureux d'être roi... bel oncle !... lui surtout... si vous le voyiez quand il tombe dans ses humeurs noires... ça vous ferait pleurer...

OUDIN.

Vive Dieu ! voilà que tu me fais venir la larme à l'œil... un soldat de Duguesclin !

ODETTE.

Et ça n'est pas étonnant... voyez plutôt... n'y a-t-il pas de quoi perdre l'esprit... et devenir méchant... abandonné de tout le monde... continuellement en guerre avec toute sa famille, ne trouvant autour de lui que mépris et pitié...

OUDIN.

Et dire que pendant ce temps-là sa femme mène ici bonne et joyeuse vie... au lieu de lui prodiguer ses soins !

ODETTE.

Oh ! maintenant c'est moi que cela regarde... le roi ne peut plus se passer de moi... quand il est en bonne santé... on me met un peu de côté, c'est vrai, mais je suis sûre qu'il pense toujours à sa petite Odette... et s'il vient à entrer en fureur... à qui a-t-on recours aussitôt?... à Odette... qui reste seule expo-

sée à ses transports... Les premières fois, j'avais peur... je me cachais... peu à peu je m'y suis accoutumée... le roi aussi s'est habitué à me voir... comme je le grondais toujours, il a fini par craindre de me déplaire... et maintenant, un seul mot de ma bouche suffit pour le faire revenir à lui... *Sire, Odette vous voit.*

OUDIN.

Comment c'est là le sortilège que tu emploies...

ODETTE.

Je n'en ai pas d'autre.

OUDIN.

Chère enfant... ton père, en mourant, ne se doutait guères qu'il possédait un pareil trésor... ce pauvre Claude de Champdivers !... il est vrai que le hasard y est bien pour quelque chose... car enfin, si je ne t'avais pas prise auprès de moi, le roi ne t'aurait pas vue, et probablement... ce que c'est que de nous pourtant... un roi devient fou, et sa guérison, que n'ont pu opérer les meilleurs médecins du royaume... est due à un enfant... à la fille d'un simple charpentier.

ODETTE.

Sa guérison... comme vous y allez, bel oncle... mais qui donc sort de chez le roi? une femme !... c'est la reine...

OUDIN.

Oui, ma foi... le gouverneur de la Bastille, messire Tanneguy Duchatel, l'accompagne. Encore ce chevalier de Boisbourdon !

ODETTE.

Il ne la quitte pas plus que son ombre... oh ! ce seigneur-là n'aime pas le roi... aussi je le déteste.

OUDIN.

Et moi de même... d'autant qu'on dit que c'est un affidé du Bourguignon; et tiens, pour ne pas le voir (*il fait mine de sortir*).

ODETTE.

Air : *O bords heureux du Gange !*

Vous leur cédez la place;

OUDIN.

Je leur cède la place.

ODETTE.

Et sans plus de façons,

OUDIN.

Oui, sans plus de façons.

ODETTE.

Pour moi de votre grâce,

OUDIN.

Quant à toi, de ma grâce

ODETTE.

Je sais que tu répons.

OUDIN.

Songe que tu répons.

ENSEMBLE.

Foi de petite reine,

Ici { je } le promets.
tu }

Mon } oncle pour sa peine,
Ton }

N'ira pas aux arrêts.

Vous leur } etc.

Je leur }

(Oudin sort par le fond.)

SCÈNE V.

TANNEGUY, ISABELLE, BOISBOURDON, ODETTE *au fond.*

ODETTE, *seule.*

Ah! mon Dieu... comme la reine a l'air en colère. (*Elle se met à l'écart.*)

ISABELLE à Tanneguy.

Oui, comte, je le répète... c'est à vous seul, à vos perfides insinuations que j'attribue le changement de mon époux.

TANNEGUY.

Madame!

ISABELLE.

J'entrevois vos projets... vous voulez, en calomniant ma conduite... en interprétant mes moindres actions, achever de me ravir ses bonnes grâces... vous m'accuseriez volontiers d'avoir provoqué les désordres de la capitale... la guerre civile qui dévore nos provinces... on a parlé d'un accord avec le duc de Bourgogne contre le roi, je le sais... mais la victoire que vous avez remportée sur la raison du monarque ne sera pas de longue durée... je saurai déjouer vos basses intrigues.

TANNEGUY.

Votre Majesté voudrait en vain me rendre responsable des griefs que la colère du roi lui suggère.

LA REINE.

Il suffit... messire Tanneguy, retournez à votre Bastille apprendre aux Parisiens que la reine de France a moins d'empire sur l'esprit de son époux que le dernier officier de la cour.

TANNEGUY.

Madame!

ISABELLE.

Sortez!... sortez, vous dis-je... votre présence m'est insupportable.
(Tanneguy salue et sort.)

SCÈNE VI.

ODETTE, ISABELLE, BOISBOURDON.

ODETTE, *à part.*

Je ne l'ai jamais vue si méchante... (*Cherchant à s'échapper*). Si je pouvais...

ISABELLE, *l'apercevant.*

Eh! mais, c'est la gentille Odette... pourquoi donc t'enfuir à mon aspect?

ODETTE.

Pardon, je craignais d'importuner votre majesté.

ISABELLE.

Petite espiègle... ne sais-tu pas que ta majesté est toujours bien venue auprès de la mienne... à propos, il faut que je te gronde... depuis hier que le roi est arrivé au château, à peine si je t'ai vue un instant. Mais regardez donc, chevalier, comme elle est jolie... comme cette coiffure lui sied bien... tiens, mon enfant, laisse-moi passer cette chaîne à ton cou... tu la garderas en souvenance de moi... chevalier, ne lui faites-vous pas aussi quelque présent?

BOISBOURDON.

Si la petite reine voulait accepter ce chapelet.

ODETTE.

Aux armes de Bourgogne... jamais...

Air du Vaudeville de la Famille de l'Apothicaire.

Qui? moi me parer des couleurs
D'un vassal rebelle et parjure!
Au roi dont je tiens les faveurs,
Non, non: ce serait faire injure!
Et quand cet aspect odieux
De Charles cause le supplice,
Oser les porter à ses yeux,
C'est devenir votre complice.

BOISBOURDON, *piqué.*

Un tel langage!...

ISABELLE, *le retenant.*

Imprudent! (*Haut.*) Bien, Odette, j'aime à voir cette noble indignation... le chevalier a voulu t'éprouver...

ODETTE.

Ah! madame, après tout ce que le roi a daigné faire pour moi... pourrait-on douter un seul instant de mes sentiments?

ISABELLE.

Allons, chevalier, vous avez eu tort... mais sa petite majesté n'a pas de rancune... elle accepte vos excuses... n'est-ce pas?

ODETTE.

Odette n'a rien à vous refuser, madame... mais je n'ai pas encore vu le roi aujourd'hui.

ISABELLE.

Je doute que tu parviennes jusqu'à lui... il vient de s'enfermer... et n'est pas visible, même pour moi.

ODETTE, *avec malice.*

Oh! madame, ce n'est pas une raison.

(Elle entre dans l'appartement du roi.)

SCÈNE VII.

ISABELLE, BOISBOURDON.

ISABELLE, *après un silence.*

Eh bien, vous voilà tout interdit... ma conduite avec cet enfant vous semble inexplicable?

BOISBOURDON.

En effet, si l'intention de votre majesté n'est pas de donner le change à ses ennemis... je n'y conçois rien.

ISABELLE.

Dans l'état de faiblesse où se trouve l'esprit de mon époux, n'est-il pas dans mon intérêt de ménager celle qui a tant d'influence sur lui?

BOISBOURDON.

En êtes-vous donc réduite à rechercher un pareil appui?

ISABELLE.

Puisque je ne suis entourée ici que d'ingrats ou d'ennemis.

BOISBOURDON.

Mais, plutôt que de languir dans une telle disgrâce, toute autre à votre place eût imploré le secours d'un voisin... d'un parent... Jean-Sans-Peur, par exemple.

ISABELLE.

L'assassin de mon beau-frère le duc d'Orléans!

BOISBOURDON.

Eh! madame, il délivra la France d'un traître...

ISABELLE.

Il fit alliance avec Henri V, et livra les clefs de l'Artois aux Anglais.

BOISBOURDON.

C'était pour se défendre.

ISABELLE.

Brisons là, chevalier... nous ne nous entendons pas.

BOISBOURDON.

Il n'est que trop vrai.

Air : *Je n'ai pas vu ces bosquets de lauriers.*

Et cependant pour combler tous vos vœux ,
S'il le fallait, je donnerais ma vie.

ISABELLE, *effrayée.*

Y pensez-vous?... chevalier..., dans ces lieux...
(Plus bas avec émotion.)

Ah! gardez-la..... pour moi, je vous en prie.

BOISBOURDON.

Vous l'exigez... mais la reine entre nous,
A droit aussi de compter sur mon zèle.
Pour accorder des devoirs aussi doux ,
Moi je voudrais vivre long-temps pour vous,
Et suis prêt à mourir pour elle.

ISABELLE.

Vous m'effrayez, chevalier... mais non, nous n'en serons
pas réduits à cette extrémité.

BOISBOURDON.

Je l'espère... pourtant vous ne m'empêcherez pas de re-
garder le crédit de cet enfant comme un grand obstacle au
retour du vôtre...

ISABELLE.

Comment voulez-vous que je l'éloigne du roi, dont elle
a le privilège de calmer les souffrances?... Cela ferait mar-
murer...

BOISBOURDON, *avec intention.*

N'est-ce que cela?... Si vous consentiez... je pourrais, pour
y suppléer... essayer un moyen...

ISABELLE, *vivement.*

Lequel, mon cher Boisbourdon, lequel?

BOISBOURDON.

J'ai ouï dire aux plus habiles chirurgiens que le succès en
était assuré.

ISABELLE.

Parlez...

BOISBOURDON.

On prétend que la terreur agit puissamment sur les esprits
faibles... et que la force physique cède facilement à ses im-
pressions... si, pendant le premier accès du roi... un moyen...
bizarre... extraordinaire... mais quel est ce bruit?

ISABELLE.

En effet... du tumulte... des cris... serait-ce lui, encore?

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, SEIGNEURS DE LA COUR, JACQUEMIN, LE ROI,
puis ODETTE.

JACQUEMIN.

Le roi... le roi est furieux... fuyez, fuyez vite... (*Il se sauve.*)

ISABELLE, *éperdue.*

Où fuir?... il n'est plus temps.

BOISBOURDON.

Madame... calmez vous... je ne vous quitte pas. (1) (*Il se place devant elle.*)

LE ROI, *les cheveux épars, les yeux égarés.*

France!.. France!.. oui, fuyez Anglais... dérobez-vous à mes coups... Dunois... La Trémouille... Xaintrailles... à moi... défendez votre roi. . . Le roi! . . . où est-il? . . . ce n'est pas moi. . . non. . . non je ne suis plus digne d'une si belle couronne. . . c'est mon fils. . . sauvez-le. . . fidèle Tanneguy, ne l'abandonne pas. . . empêche qu'il ne tombe entre les mains de sa cruelle marâtre. . . emmène-le loin. . . bien loin. . . qu'il ne puisse voir le malheur de son père. . . et l'inconduite de sa mère. . . sa mère. . . c'est elle. . . toujours ce Bourguignon vomit par l'enfer. . . infâme, retournez-y donc. . .

(*Il lève l'épée sur Boisbourdon; la reine jette un cri.*)

ODETTE, *s'élançant au-devant de lui.*

Sire, Odette vous voit.

LE ROI, *laissant tomber son épée.*

Odette!

ISABELLE.

Je respire. . . Chevalier, suivez-moi.

BOISBOURDON.

Vous le voyez. . . que décidez-vous.

ISABELLE, *l'entraînant.*

Venez, vous dis-je.

SCÈNE IX.

ODETTE, LE ROI.

LE ROI, *revenant à la raison.*

Où suis-je? . . . qui m'a éveillé? Isabelle. . . Isabelle. . .

(1) Le Roi, Odette, Boisbourdon et Isabelle, *au fond.*

ODETTE, *s'approchant.*

Sire. . . revenez à vous. . . c'est moi. . . c'est Odette...

LE ROI.

Ah! oui. . . je te reconnais. . . c'est toi. . . c'est bien toi. . . que ta voix est douce. . . elle dissipe mes maux. . . en te voyant. . . je renaiss. . . je redeviens homme. . . mais, dis-moi, comment suis-je venu ici? . . . qu'ai-je fait?

ODETTE, *lui montrant l'épée qui est à terre.*

Regardez, sire.

LE ROI, *se cachant la figure entre les mains.*

Oh! mon dieu! je ne rêvais pas!. . . ce Boisbourdon...

ODETTE.

Il existe, sire.

LE ROI, *l'attirant à lui vivement.*

Il existe, dis-tu?.. ah! que ce mot me fait de bien!

(Il l'embrasse convulsivement.)

ODETTE.

Votre petite Odette était là. . . et vous auriez craint de lui déplaire en commettant une si vilaine action. . . tenez, reprenez votre épée maintenant. . .

LE ROI.

Jamais, Odette, jamais... maintenant, comme avant, puis-je répondre de moi?

ODETTE.

Ne suis-je pas là?

(Sur un signe du roi, elle va déposer l'épée dans le faisceau d'armes, à gauche.)

LE ROI, *s'égarant peu à peu.*

Aimable enfant!... si chacun voulait lui ressembler... mais non, femme, parens, serviteurs, tout ce qui m'entoure semble se faire un jeu de mes tourmens... je suis le plus malheureux des hommes... ma race est maudite... mes enfans... deux ont péri par le poison... et le Dauphin, je suis forcé de disputer à l'étranger son héritage que ses propres parens lui contestent... et ce sont là les privilèges de la royauté! Ah! quel tableau!... quel horrible tableau!

ODETTE, *effrayée.*

Sire, Odette vous entend.

Air : *Si ça t'arrive encore.*

Pourquoi, par un tel souvenir,
Renouveler votre souffrance?
Confiez-vous à l'avenir,
En lui placez votre espérance.

S'exposer, lorsque je suis là,
Au mal qui le dévore.....
Sire, Odette se fâchera.....
Si ça vous arrive encore.

LE ROI, *se levant.*

Oh ! non... non... j'ai plutôt besoin d'un repos réparateur... je rentre... adieu, Odette... adieu, ma fille... aime un peu l'infortuné Charles... et plains-le beaucoup...

(Il sort.)

SCÈNE X.

ODETTE, *seule.*

Pauvre roi!... qui ne s'attacherait à lui, quand on l'entend se plaindre avec tant raison?... ah ! moi, je lui suis dévouée à tout jamais, et je sacrifie de bon cœur tous les plaisirs qui m'attendaient, pour lui consacrer mon existence...

Air : *Du Suisse au régiment* (de M^{me} Duchambge)

Quand tout le monde envie,
Ses gardes et sa cour ;
Pour lui, dans cette vie,
Il n'est plus d'heureux jour.
Touché de sa folie,
Par pitié, par amour,
Son peuple l'a nommé
Le bien-aimé.

Il n'a plus de famille,
Plus d'autre ami que moi.
On me trouve gentille,
Je suis jeune..... ô mon roi!.....
Que la petite fille
Vive et meure pour toi.
Elle aussi t'a nommé
Le bien-aimé !

Ah ! quelqu'un... c'est mon bel oncle...

SCÈNE XI.

ODETTE, OUDIN.

OUDIN.

Moi-même, ma petite nièce.

ODETTE.

Que cherchez-vous ici ?

OUDIN.

Je ne cherche pas... j'ai trouvé... et m'est avis... que ça

ressemble comme deux gouttes de lait à un brevet de capitaine des archers du roi.

ODETTE.

Comment cela , bel oncle ?

OUDIN.

C'est toute une histoire... écoute : Il y avait une fois un roi et une reine qui ne vivaient pas en très bonne intelligence... le roi avait des lubies... et la reine en avait aussi... d'une autre espèce... or, un jour que le roi avait une lubie... la reine se sauvait avec un jeune seigneur qui passait pour une des siennes... le jeune seigneur, en traversant une certaine galerie, laissa tomber un certain parchemin qui fut ramassé par un certain archer de la garde... et voilà comme quoi cet archer sera fait capitaine.

ODETTE.

Je n'y suis pas.

OUDIN.

Il ne s'agit que de dérouler le parchemin pour avoir la clef de l'énigme... mais, auparavant, la petite reine sait-elle lire ?

ODETTE.

Sans doute, puisque je ne suis pas noble... et, grâce aux leçons de maître Jacquemin...

OUDIN.

Ecoutez donc, ma nièce la reine... on pourrait s'y tromper... en tout cas nous allons épeler ensemble... et peut-être bien qu'au bas du parchemin nous trouverons le diplôme en question. (*Il met un genou en terre, et déroule le parchemin qu'Odette suit des yeux.*) A monseigneur le duc de Bourgogne... hein, qu'en dit la reine ?

ODETTE.

Après... après...

OUDIN.

« Monseigneur, j'ai bonne espérance... le roi est malade... »
» la reine est gagnée.... grâce à l'occupation de l'un et à la
» bonne volonté de l'autre, vous serez régent du royaume....
» car je vous livrerai Charles pieds et poings liés.... ou j'y
» perdrai mon salut. »

ODETTE.

Est-il possible ?

OUDIN.

Air de Masaniello.

Oui, vraiment, et j'en suis fort aise,
C'est une conspiration....
Ces choses-là, ne t'en déplaise,
Sont une belle invention.

ODETTE.

Plaisanter ainsi!....

LOUDIN.

Sur mon ame,
Cela profite fort souvent.....

ODETTE.

A celui qui forme une trame?

LOUDIN.

Eh non..... à celui qui la vend.....
Jamais à qui forme une trame,
Mais bien à celui qui la vend.

Aussi je cours de ce pas chez le roi.

ODETTE.

Y pensez-vous... au moment où il vient d'échapper à un accès... pour qu'il retombe.

LOUDIN.

C'est ma foi vrai... eh bien, chez la reine.

ODETTE.

Encore mieux... comme elle est peut-être du complot... c'est une très bonne idée.... et d'ailleurs, bel oncle, que leur diriez-vous, puisque vous ne connaissez ni les complices, ni leurs moyens, ni l'instant de l'exécution?...

LOUDIN.

C'est fort embarrassant... ce diable d'homme qui ne s'explique pas... ça n'a pas le sens commun.

ODETTE.

Il n'y a pourtant pas de temps à perdre... dans ce château, où le roi ne compte pas beaucoup d'autres amis que nous, on l'enlèverait bien sans que personne pût s'y opposer... mais que faire?...

LOUDIN.

Air : *Aussitôt que je t'aperçois (d'Azémia.)*

Tâchons par quelqu'adroit moyen,

De sauver notre maître.

Attends.....

ODETTE.

Quoi donc?

LOUDIN.

Non ce n'est rien,

Il m'échappe, le traître!...

Mais à ton tour.

ODETTE.

Oh! le bon tour!

(Réfléchissant.)

Oui, c'est cela,
Et m'y voilà ;
Oui vraiment (*bis*), m'y voilà.
OUDIN, à *lui-même*.

O femmes ! chez vous, je le jure,
La ruse est une autre nature.

ODETTE.

Cher oncle, je le tiens !

OUDIN.

Ma foi, je le crois bien.
C'est ton instinct..... sexe sournois,
En fait de ruse..... aux plus adroits,
Toujours, oui, toujours, tu dicteras des lois.

ODETTE.

Écoutez... si vous alliez trouver le chevalier de Boisbourdon... maître d'une partie de son secret, il ne peut plus vous cacher l'autre... devenez au besoin conspirateur... et lorsque, malgré lui, il se sera trahi, volez à la Bastille... messire Tanneguy est un dévoué qui se mettrait au feu pour le roi .. il arrive avec du renfort... le complot est déjoué... Charles est sauvé. . et vous obtenez votre brevet de capitaine.

OUDIN.

Où diable va-t-elle chercher tout ça ? excellente petite fille ! va... tu vau mieux que ton oncle, quoiqu'il ait servi sous le brave Duguesclin... il aurait bien passé toute sa vie à imaginer un plan comme celui-là... mais j'entends venir... si c'était déjà...

ODETTE. (1)

Non... c'est le chevalier... seul... il regarde à terre... il a l'air de chercher quelque chose... c'est bien cela... le voilà qui vient de ce côté... c'est le ciel qui nous l'envoie... courage, bel oncle... questionnez-le adroitement.

OUDIN.

J'ai déjà peur de me couper.

ODETTE.

Je serai là...

OUDIN.

Il ne dira rien.

ODETTE, *se jetant dans un fauteuil.*

Que si... je suis plongée dans le plus profond sommeil... on peut parler sans crainte... regardez-moi, bel oncle... et je vous ferai des signes...

OUDIN.

Le voilà !

ODETTE.

Je dors...

(1) Oudin, Odette.

SCÈNE XII.

LOUDIN , BOISBOURDON , ODETTE , sur un fauteuil
près de la table.

BOISBOURDON , à part.

Rien . . . c'est inconcevable . . . je suis d'une inquiétude.

LOUDIN , parcourant le parchemin des yeux et à part.

Voyons-le venir . . . et laissons-le s'enfermer . . .

BOISBOURDON .

Que vois-je ? . . . ma lettre entre les mains d'un archer . . .
suis-je trahi ?

(Oudin lui fait signe de la main , et sans détourner là tête.)

BOISBOURDON , à part.

Il me prend pour un autre !

LOUDIN .

Silence , chevalier . . . la petite reine !...

BOISBOURDON , se laissant conduire par Oudin , qui l'em-
mène mystérieusement à un bout de la scène , mais de
manière à voir Odette.

Où veut-il en venir ?

LOUDIN , assez haut pour être entendu d'Odette.

Chevalier . . . voici votre lettre . . . bénissez le ciel de
l'avoir fait tomber entre mes mains . . . vous l'avez échappé
belle !

BOISBOURDON , à part.

Serait-ce une surprise ? tenons-nous sur nos gardes.

LOUDIN .

Prenez , vous dis-je . . . je suis des vôtres . . . à la vie , à la
mort !

BOISBOURDON .

Je ne vous comprends pas.

LOUDIN , consultant Odette du regard.

Ne faites donc pas le mystérieux avec moi . . . vous n'avez
peut-être pas deux partisans aussi dévoués . . . On ne dit
rien parce qu'il faut vivre . . . on attend . . . est-ce que vous
croyez que je ne suis pas las d'obéir à un maître sans force
et sans raison . . . ce n'est pas là ce qu'il faut à des gens de
cœur . . . parlez-moi de votre duc . . . de Jean-Sans-Peur...

BOISBOURDON .

Imprudent ! . . . et cette jeune fille . . .

LOUDIN .

Ah ! la petite reine . . . il n'y a pas de danger . . . elle
dort . . .

BOISBOURDON, *avec intention.*

Tu as raison. . . vive Dieu ! l'occasion est favorable. . .
et puisqu'aussi bien elle doit être à jamais séparée du roi, si,
pour plus de sûreté, nous la fesions passer de ce sommeil de la
vie. . . à celui de la mort.

(Il regarde alternativement Oudin et Odette qui reste impassible.)

OUDIN, *reprimant un mouvement d'horreur.*

La tuer! . . à quoi bon? . . il sera toujours temps.

BOISBOURDON.

Tu hésites. . . toi qui tout à l'heure. . .

OUDIN, *regardant Odette.*

C'est que je me disais... un enfant. . . mais qu'à cela ne
tienne. . . je ne suis pas ici pour vous rien refuser. . .

BOISBOURDON, *l'arrêtant.*

Touche là, tu es un homme sûr. . . pas de crime inutile...
c'est une maladresse. . .

OUDIN, *rengainant froidement.*

C'est comme il vous plaira.

BOISBOURDON.

Je vois qu'on peut te parler librement. . . Selon toutes les
apparences, la journée ne se passera pas sans un nouvel accès
du roi. . . je compte en profiter. . . nos gens sont prêts.. .
couverts d'armures noires et visières baissées. . . à ma voix
ils se précipitent. . . le roi effrayé ne fait qu'une faible ré-
sistance. . . je l'enlève... .

OUDIN.

Mais comment parviendrez-vous jusqu'à sa majesté? . .

BOISBOURDON.

Les archers eux-mêmes m'ouvriront les portes.

OUDIN, *à part.*

Les traîtres!. . (*haut*) c'est vrai, je n'y pensais pas à ces
fidèles archers. . . et vous n'aviez pas parlé de ça au brave
Oudin? . . ah ça, et la reine. . .

BOISBOURDON.

Ah ! par ma foi, mon pauvre garçon. . . tu es d'une igno-
rance en matière de conspiration. . . je n'ai point passé trois
grands mois aux pieds d'Isabelle pour rien, peut être. . .
elle-même favorise mes projets sans les bien connaître. . .
ce château est tout à moi.

OUDIN, *à part.*

Ah ! l'affreuse trahison ! (*haut*) Vous savez maintenant si
je vous suis attaché. . . et j'espère que vous allez m'employer
de façon ou d'autre.

BOISBOURDON.

Sans doute. . . nous ne nous quitterons plus.

LOUDIN , à part.

Diab! ce n'est pas là mon affaire.

BOISBOURDON.

Les instans sont précieux. . . ici près , une armure semblable aux nôtres te rendra méconnaissable aux yeux du roi. . . et puisque tu veux un poste d'honneur. . . tu nous aideras à nous emparer de sa personne. . .

LOUDIN , faisant un mouvement.

Ah! il faudra que je porte la main. . .

BOISBOURDON.

Il ne lui sera fait aucun mal. . . et puis, c'est pour le bonheur de la France. . . Jean-Sans-Peur n'est-il pas préférable à tous ces oncles du roi qui s'arrachent la régence?

LOUDIN.

Sans contredit.

Air d'un final de Fra Diavolo.

ODETTE , à part.

O ciel ! ses projets dans mon âme ,
Ont semé le trouble et l'effroi ;
Pourtant de ce complot infâme ,
Il faut , il faut sauver le roi.

LOUDIN , à part.

ENSEMBLE. { Ce noir Bourguignon , sur mon âme ,
Me fait vraiment trembler d'effroi ;
Comment , de ce complot infâme ,
Réussir à sauver le roi ?

BOISBOURDON.

Pour prix d'une si belle trame ,
Je dois réussir , sur ma foi ;
Aussi je veux damner mon âme ,
Ou bientôt j'enlève le roi.

BOISBOURDON.

Mais on vient.

LOUDIN.

En effet vers nous le roi s'avance.

BOISBOURDON.

Sans retard suivez-moi.

ODETTE , à part.

Grand dieu ! plus d'espérance.

BOISBOURDON.

Qu'avez-vous ?

LOUDIN , sur des signes d'Odette.

Pourquoi donc éviter sa présence ?
Ce serait nous trahir,
Que d'avoir l'air de fuir.

ENSEMBLE. $\left\{ \begin{array}{l} \text{ODETTE.} \\ \text{O ciel! ses projets, etc.} \\ \text{OUDIN.} \\ \text{Ce noir Bourguignon, etc.} \\ \text{BOISBOURDON.} \\ \text{Pour prix d'une si belle, etc.} \\ \text{BOISBOURDON à Oudin.} \end{array} \right.$

Tachons surtout qu'il ne se doute pas de notre intelligence.

SCÈNE XIII.

BOISBOURDON, LE ROI, OUDIN, ODETTE.

LE ROI, *se croyant seul.*

Je me sens mieux. . . quelques instans de repos ont dissipé les noirs vapeurs qui obscurcissaient ma raison. . . mais je ne puis rester en place, j'ai besoin de respirer plus librement. . .

BOISBOURDON, *à part.*

C'est cela. . . il doit retomber avant peu. . .

(Pendant le dialogue suivant, Odette fait signe à Oudin de s'approcher d'elle, de manière à la cacher aux yeux de Boisbourdon, et trace à la hâte quelques mots sur un parchemin.)

LE ROI.

Ah! c'est vous, chevalier. . . je suis aise de vous rencontrer. . . il me semble me rappeler confusément que j'ai des excuses à vous présenter.

BOISBOURDON, *s'inclinant.*

Ah! sire!

LE ROI.

Oui, je vous ai menacé. . . dans un instant où je ne me connaissais plus. . . mais vous m'avez pardonné, n'est-ce pas? . . j'ai besoin de le croire.

BOISBOURDON.

C'est moi, sire, qui dois implorer mon pardon. . . si j'ai pu déplaire à votre majesté.

LE ROI.

En quelle manière. . . ah! ces misérables propos. . . chevalier, dites bien à la reine que je n'y fais pas foi. . . je suis assez malheureux déjà sans chercher à me créer des chagrins.

BOISBOURDON, *à part.*

Pauvre roi!. . j'en ai presque pitié!

ODETTE, *glissant une lettre à Oudin.*

A Tanneguy. . . à la Bastille.

LE ROI, *l'apercevant.*

Eh ! mais n'est-ce pas Odette que je vois ?

LOUDIN, *vivement.*

Oui, sire. . . elle repose.

LE ROI, *avec bonté.*

Gardez-vous de troubler son sommeil. . . éloignez-vous...
chevalier, votre main.

BOISBOURDON, *baisant la main du roi.*

Ah ! sire, que de bonté ! (*à part*) il est à moi ! (1).

Air : *Berce, berce, bonne grand'mère.*

ENSEMBLE.

C'est le sommeil de l'innocence,
Gardez qu'elle n'ouvre les yeux ;
Eloignez-vous avec prudence,
Sans bruit, abandonnez ces lieux.

LOUDIN, BOISBOURDON.

Retirons-nous avec prudence,
Rien ne peut désiller ses yeux ;
Préparons-nous tous en silence,
Bientôt nous reverrons ces lieux.

LOUDIN, *à part.*

Vers Tanneguy, courons sans perdre haleine.

LE ROI.

Comme elle dort ! chère enfant ! qu'elle est bien !

LOUDIN, *à part.*

Courage, Oudin ! tu seras capitaine !

BOISBOURDON, *à part.*

Quelques instans encore, et je le tien !

LE ROI.

C'est le sommeil, etc.

LOUDIN, BOISBOURDON.

Retirons-nous avec prudence, etc.

(Il sort avec Boisbourdon.)

SCÈNE XIV.

LE ROI, ODETTE.

ODETTE, *tombant à genoux.*

Ah ! mon Dieu ! je te remercie !

LE ROI.

Eh bien ! petite fille. . . que fais-tu là ? . . tu ne dormais
donc pas ?

ODETTE.

Heureusement pour vous, sire !

LE ROI.

Pour moi ! comment cela ?

(1) Boisbourdon, Cudin, le roi, Odette.

ODETTE.

Si vous saviez ce que je viens d'entendre. . . et comme ce chevalier vous trompe. . . un complot contre votre personne...

LE ROI, *riant*.

Ah! ah! ah! et c'est toi qui l'as découvert. . . diable quelle récompense te donnerais-je pour la peine?

ODETTE.

Cessez de plaisanter, sire. . . je parle très sérieusement.

LE ROI.

Ah! ah! ah! laisse-moi rire, je t'en prie.

ODETTE.

Tant que vous voudrez, sire. . . mais n'accusez pas d'autres que vous des malheurs qui pourraient arriver.

LE ROI.

Ah! mon Dieu! comme tu me dis cela... (*Il s'assied sur un fauteuil, à gauche, et prend Odette sur ses genoux*). Ecoute, Odette... je sais bien tout ce que l'on dit sur le compte de ce Boisbourdon... je suis si faible que parfois je me suis surpris des doutes, des soupçons... mais, pour l'honneur d'Isabelle qui protège ce chevalier, j'aurais honte d'ajouter foi à des dénonciations sans doute mensongères.

ODETTE.

Et moi aussi, je vous suis donc suspecte?... que c'est mal à vous de douter ainsi de votre Odette... mais je ne suis qu'une petite fille... et alors... je ne puis distinguer le mensonge de la vérité... ce que je vois, ce que j'entends... tout cela ce sont des idées d'enfant... allez, ingrat... quand vous serez entre les griffes de votre beau cousin de Bourgogne, vous direz : Odette avait raison... mais il ne sera plus temps.

LE ROI, *se levant avec impatience*.

La petite reine a-t-elle juré de me mettre en colère?... je ne veux plus entendre parler de cela.

ODETTE, *à part*.

Impossible de lui dessiller les yeux...

LE ROI. (1)

Holà! quelqu'un!... qu'on mande Jacquemin... je veux absolument me distraire...

ODETTE.

Oh! mon Dieu, veille sur lui!

(1) Odette, le roi.

SCÈNE XV.

ODETTE, LE ROI, JACQUEMIN.

(On introduit Jacquemin, et des valets placent auprès du roi une coupe d'argent avec un aiguyère et un flacon.)

LE ROI.

Arrivez donc, maître Jacquemin... venez à mon aide avec vos cartes de l'invention du diable.

JACQUEMIN.

Sire, j'accours en toute hâte... que puis-je pour votre majesté ?

LE ROI, *s'asseyant à droite, et buvant la coupe qu'Odette lui verse.*

Mettez-vous là... devant moi... bien... et contez-moi ce que disent vos figures allégoriques de la guerre qui se prépare. Serons-nous vainqueurs ? l'Anglais abandonnera-t-il enfin ses prétentions à notre belle couronne de France ?

JACQUEMIN.

Sire, c'est bien de l'honneur que vous faites à mes pauvres lumières, de les consulter sur une pareille question... je dois vous déclarer d'avance que je ne suis pas sorcier... car je ne veux rien avoir à démêler avec messieurs du parlement et les bûchers de la Grève.

LE ROI.

Ne craignez-vous pas que je vous dénonce ?... Odette, viens ici et demande à maître Jacquemin de te laisser tirer une carte... tu me porteras bonheur.

ODETTE.

Plaise à Dieu, sire, que vous disiez vrai !

JACQUEMIN.

Que votre petite majesté commence... prenez-en une également, sire.

ODETTE.

Oh ! j'ai une reine... voyez, la reine de France.

LE ROI.

Et moi, j'ai un valet... un chevalier... sans nom.

JACQUEMIN.

Ça se voit tous les jours... c'est qu'il a intérêt à se cacher... c'est un chevalier félon et sans foi.

LE ROI

Mais les Anglais... les Anglais!..

JACQUEMIN.

Un instant... je ne vois rien de bon... Henri V entre à Paris.

LE ROI, *se levant vivement.*

Jamais... jamais... le ciel en préserve la France !

Air : *Un Page aimait la jeune Adèle.*

D'asservir encor ce royaume,
Henri conserve un espoir insolent ;
Mais contre lui chaque enfant serait homme ;
Pour ses pareils notre sol est brûlant.
Qu'il reste au fond de sa vieille Angleterre,
Malheur à ceux qui nous l'amèneraient ;
Car sous nos pieds, du sein de cette terre,
Pour le chasser des armes surgiraient.

JACQUEMIN.

Voilà que ses compagnons en sont expulsés... regardez...
c'est Dunois... c'est une jeune fille qui les repoussent chez eux.

ODETTE.

Une jeune fille!... dites-vous vrai, maître Jacquemin?

JACQUEMIN.

Toujours, mes cartes... je ne suis pas sorcier... mais avant
cela que de malheurs!... je n'ose continuer.

LE ROI.

Parlez... parlez... nous en croirons ce qu'il nous plaira.

JACQUEMIN.

Sire, des monarques ont été trahis par des parens... des
amis... ça s'est vu... et les deux cartes que vous tenez dans la
main...

LE ROI, *avec colère et jetant les cartes.*

Assez... assez... n'entendrai-je parler que de mauvaise foi...
de trahison... qu'on me laisse... il semble qu'on ait pris à ta-
che de me faire soupçonner tout ce qui m'entoure... allez...
je suis mécontent.

JACQUEMIN. *Fausse sortie.*

Sire, ce n'est pas moi... ce sont mes cartes.

ODETTE, *à part.*

Je tremble... la Bastille est si loin.

LE ROI.

Non, revenez, maître. J'ai tort de vous renvoyer ainsi...
je ne vous en veux pas... vous êtes de mes amis, vous...
je ne sais comment reconnaître vos services... le roi n'est pas
riche, vous le savez... tenez... prenez cette coupe... je vous la
donne... elle est à moi... et la reine ne peut me l'ôter... allez.

JACQUEMIN, *sortant.*

Sire, je ne suis pas sorcier.

SCÈNE XVI.

ODETTE, LE ROI.

LE ROI, *parcourant la scène.*

La reine . . . c'est encore d'elle qu'il allait parler! . . . Isabelle que j'aimais tant . . . elle, si bonne, si tendre . . . lorsque je la vis pour la première fois . . . à son arrivée de la Bavière. . . se pourrait-il qu'une si belle enveloppe ne cachât qu'un cœur faux et cruel... non, cela n'est pas... cependant que n'a-t-elle pas fait pour mériter ma haine?... Dans son palais retentissent sans cesse des bruits de fêtes... des concerts... et moi, je suis seul... privé souvent du nécessaire... un déliré brûlant me consume... et quand je cherche un remède à mes maux... personne... personne... je souffre horriblement...

ODETTE, *à part.*

Voilà ce que je craignais le plus... j'entends des pas, ceux des conjurés peut-être, il n'est donc plus d'espoir!

LE ROI.

Mes fils... mes fils... rendez-les moi... mère dénaturée... que fais-tu?... le Dauphin Charles est innocent... c'est encore un enfant, lui... des armes... des armes!

ODETTE.

Et Tanneguy ne vient pas!...

LE ROI.

Mais personne n'obéit à ma voix.... je n'ai pas d'amis.... et pourquoi en aurais-je?... je ne suis rien, moi... on dit que je suis roi de France! quel mensonge!... non... non... ce n'est plus moi... qu'on déchire ces devises... ces chiffres... (*Il arrache une masse d'armes et la jette à ses pieds*). je ne suis pas Charles VI.

ODETTE, *comme inspirée.*

Ah! quelle idée! (*Elle ramasse l'épée du roi qui s'est détachée de la masse d'armes, et la lui présente*). Sire...

LE ROI.

Pourquoi ce fer?... mes jours sont-ils menacés?

ODETTE.

Voici l'instant d'être roi... prenez cette arme... il y va de votre liberté... de votre honneur... du salut de la France.

LE ROI.

Que veux-tu dire?... encore un complot... des assassins?... Eh bien, qu'ils viennent donc, qu'ils viennent... je les attends!

ODETTE.

Ah! qu'ils ne vous entendent point.

LE ROI.

Je suis fort maintenant!... je tiens ma bonne épée... infâmes! je vous défie... venez... venez donc recevoir le prix de votre trahison!

ODETTE, *tombant à genoux.*

Oh! ciel! ce sont eux!

SCÈNE XVII.

ODETTE, BOISBOURDON, LE ROI, TROIS HOMMES MASQUÉS ET COUVERTS D'ARMES NOIRES.

(La porte s'ouvre : les conjurés se précipitent les armes à la main, le roi se défend d'abord courageusement contre Boisbourdon et le désarme, mais à l'aspect des trois autres épées qui le menacent, il paraît hésiter... puis tremblant de tous ses membres, il recule.)

ODETTE.

Il est perdu!

(Au moment où le roi va être saisi, Oudin paraît l'épée à la main, et s'élance au secours de Charles, qui tombe évanoui dans ses bras.)

OUDIN.

France! France!... mort au Bourguignon!

(Tanneguy arrive avec des gardes qui se jettent sur les conjurés et les arrêtent.)

ODETTE, *avec joie.*

Il est sauvé!

SCÈNE XVIII.

JACQUEMIN, TANNEGUY, BOISBOURDON, OUDIN, ISABELLE, LE ROI, ODETTE. GARDES ET COURTISANS.

(Les gardes et les courtisans couvrent la scène, on s'empresse autour du roi.)

ISABELLE, *se jetant aux pieds du roi.*

Grâce! grâce! il n'est pas coupable.

LE ROI, *revenant à lui.*

Où suis-je?... Qui m'a appelé?... C'est vous, madame... à mes pieds... que vois-je?... Tanneguy... Odette... Boisbourdon... ah! cette fois ce n'était pas un rêve!

ISABELLE.

C'était par mon ordre, sire... pardonnez-lui.

ODETTE, *passant entre Isabelle et le roi, très vivement.*

Madame... vous êtes innocente... je le sais, et je dois vous

défendre... (*Auroi*). Sire, Boisbourdon est seul coupable : il a trompé la reine.

ISABELLE.

Quelle preuve?

ODETTE.

Une lettre auduc Jean-Sans-Peur... qu'on trouvera sur lui
OUDIN, *arrachant le parchemin à Boisbourdon.*

Je la tiens... lisez plutôt.

LE ROI, *lisant.*

Malédiction.... malédiction sur mon cousin de Bourgogne!

TANNEGUY.

Qu'ordonnez-vous, sire?

LE ROI.

Que justice soit faite! (On entraîne Boisbourdon.)

LE ROI, *à Isabelle.*

Quant à vous, madame, je veux bien en croire cette généreuse enfant... ou plutôt ignorer la part que vous avez prise à tout ceci... quittons-nous, puisqu'il le faut... je vais prendre le commandement de l'armée... contre les Anglais... mais comme vous n'êtes point ici à l'abri des dangers, pendant toute la durée de la guerre, vous résiderez à Tours.

ISABELLE.

Mais, sire, cet exil. . .

LE ROI.

Est ma volonté irrévocable.

ISABELLE, *à part.*

Quelle humiliation!. . c'est au duc Jean que je la dois. . . je le chargerai de ma vengeance.

(Elle sort.)

LE ROI.

Odette tu as bien mérité de ton roi. Je te dois une récompense. . . choisis toi-même.

ODETTE.

Rien pour moi, sire. . . cela gâterait mon bonheur, mais pour mon oncle une compagnie des archers de votre majesté.

LE ROI.

Capitaine Oudin, remerciez la petite reine. (*Aux courtisans.*) Messieurs, admirez les décrets du très-haut. . . un enfant a sauvé la couronne de France. . .

(1) Jacquemin, Tanneguy, Isabelle, Odette, le roi, Oudin.

CHOEUR.

Air d'un final de la Fiancée.

A l'envi que chacun bénisse,
Celle qui deux fois en ce jour ;
En conjurant tout maléfice,
A rendu Charles à notre amour.

(Il sort avec Odette et les courtisans, sur la ritournelle du chœur, qui continue pianissimo jusqu'à la chute de la toile.)

JACQUEMIN à Oudin, sur l'avant-scène.

Eh bien, capitaine ?

OUDIN, de même.

Eh bien, maître ?

JACQUEMIN.

Quand je vous disais qu'elle irait loin. . .

OUDIN.

Elle est bien jeune.

JACQUEMIN.

Vous verrez. . . petite fille deviendra grande. . . et. . .

(Il lui parle bas à l'oreille.)

OUDIN.

Vous croyez, maître.

JACQUEMIN.

Ça se voit tous les jours.

COUPE

(La toile tombe.)